Cipango

Cahiers d'études japonaises

17 | 2010

La péninsule retrouvée

La péninsule retrouvée

Quand le Japon réintègre la Corée dans sa vision de l'histoire

Laurent Nespoulous et Jean-Michel Butel

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cipango/1168>

DOI : 10.4000/cipango.1168

ISSN : 2260-7706

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2010

Pagination : 7-10

ISBN : 978-2-85831-195-8

ISSN : 1164-5857

Référence électronique

Laurent Nespoulous et Jean-Michel Butel, « La péninsule retrouvée », *Cipango* [En ligne], 17 | 2010, mis en ligne le 18 décembre 2012, consulté le 30 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/cipango/1168> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cipango.1168>

Ce document a été généré automatiquement le 30 juin 2021.

Cipango est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

La péninsule retrouvée

Quand le Japon réintègre la Corée dans sa vision de l'histoire

Laurent Nespoulous et Jean-Michel Butel

- 1 Ce numéro de *Cipango*, qui est – à nouveau – livré avec un certain retard, a été préparé à l'heure du centenaire de l'annexion de la Corée par le Japon (1910-2010), dans un contexte difficile où l'examen de l'Empire colonial est souvent associé à la question, pourtant distincte, de la mémoire de la guerre, de ses crimes et de leur reconnaissance.
- 2 Au risque de prendre le contre-pied, ce n'est toutefois pas dans ce cadre que se situe la présente livraison. Non que nous nous défaussions : le Japon du fait colonial fera l'objet d'un traitement particulier dans le *Cipango* à venir. Mais pour l'heure, nous souhaitons aborder le rôle séminal qu'a pu jouer la Corée, à la fois concrètement dans l'histoire japonaise, mais également intellectuellement, dans la formulation de la pensée historique au Japon ces dernières années. La péninsule perdant sa nature de territoire colonial périphérique et suborné a été, en effet, peu à peu redécouverte ces dernières décennies comme partenaire de l'archipel dans une histoire commune. La Corée joue ainsi pour le Japon contemporain le rôle de premier point de décentrage, lorsque celui-ci cherche à échapper à des logiques strictement insulaires. Notre dossier veut montrer la Corée comme lieu provoquant une dynamique stimulant et renouvelant l'histoire japonaise, dans ses dimensions économique, intellectuelle et scientifique. Une Corée dans laquelle le Japon se reflète, se construit lui-même.
- 3 Nous avons vu dans le numéro précédent comment la découverte de l'art coréen avait éveillé un regard nouveau et avait fonctionné comme l'un des *stimuli* importants de l'invention des arts populaires au Japon¹. La Corée bouscule le Japon dans ses certitudes. Elle le pousse à reconsidérer sa propre histoire, ses propres délimitations. Le phénomène est bien enclenché dans les sciences sociales : il façonne de façon décisive leurs principales évolutions à la fin des années 80, lorsque le marxisme commence à paraître stérilisant² et que les intellectuels redécouvrent l'intérêt d'une réflexion régionale qui s'émanciperait du récit résolument national³.
- 4 Ce numéro de *Cipango* souhaiterait esquisser quelques-unes des nouvelles thématiques et des nouveaux débats suscités par la vision d'un Japon ne se limitant pas à son cadre insulaire, et à l'intérieur de celui-ci, à son cadre régional. On reprendra conscience,

chemin faisant, de tout l'intérêt d'une histoire qui dépasse les découpages géographiques et politiques, surtout quand ceux-ci sont saisis comme allant d'eux-mêmes. Ceci est d'autant plus important que si l'archipel est aujourd'hui le plus souvent appréhendé dans son insularité actuelle, la longue période s'étendant du début de l'ère Meiji à 1945 s'est formulée selon un logiciel tout à fait différent, fait de projections sur le continent, concrétisées par la constitution d'un très important empire colonial. Sans annoncer ce dernier, loin s'en faut, la nature des relations avec la Corée avant 1868 a, historiquement et mentalement, opéré une sensibilisation au « dehors », en même temps qu'elle a participé, au fil des siècles et ce depuis la protohistoire⁴, à la création des différentes séquences d'une « économie monde » extrême-orientale.

- 5 Les trois premières contributions de ce dossier sont résolument ancrées dans les temps de la fin du Moyen Âge et de l'Ancien Régime japonais, avant la restauration monarchique de Meiji (1868), premier berceau de l'État-nation japonais.
- 6 Le texte de Guillaume Carré (<http://cipango.revues.org/1118>) juxtapose archives japonaises et coréennes pour décrire les mouvements de l'argent au XVI^e et XVII^e siècles, des techniques qui permettent de l'extraire et des réseaux marchands qui le transportent, en Asie orientale, entre Japon, Corée et Chine, alors qu'apparaissent les premiers navires occidentaux. Se dessine peu à peu une « Méditerranée orientale » que bordent des territoires japonais qu'on aurait pu penser – dans une logique centrée sur la capitale impériale – périphériques, mais qui se révèlent avoir joué un rôle essentiel dans la construction d'une bourgeoisie marchande.
- 7 L'article de Vincent Grépinet (<http://cipango.revues.org/1120>) nous fait découvrir une rencontre inattendue, un peu plus d'un siècle plus tard, entre deux intellectuels (l'un coréen, l'autre japonais) qu'une culture partagée, celle des classiques chinois, lie au-delà de la langue parlée et de l'appartenance territoriale. La traduction (<http://cipango.revues.org/1127>) que propose l'auteur des échanges entre les lettrés de la péninsule venus en ambassade et Arai Hakuseki constitue un document important laissant entrevoir la relation complexe, faite de complicité et de compétition, qu'entretiennent les deux parties.
- 8 Le caractère paradoxal de la relation vécue par les intellectuels japonais de l'époque d'Edo avec la péninsule apparaît plus nettement encore dans le texte de François Macé (<http://cipango.revues.org/1125>) qui s'intéresse à une curieuse invention : celle d'une écriture divine ayant précédé les temps historiques – et surtout l'écriture chinoise – chez les chantres de l'autochtonie japonaise. Car si alors la qualité de la science coréenne (ici son système de transcription des sons de la langue) fait de la Corée une référence inévitable pour les véritables spécialistes que sont les auteurs cités, le désir de constituer l'empire comme summum de la civilisation oblige des esprits pourtant critiques à des arguties surprenantes.
- 9 Cette première présentation d'une histoire japonaise fuyant une explication autogénique de la culture japonaise et privilégiant plutôt la description fine, parfois très technique, des échanges entre différents pôles, est complétée par deux articles retraçant l'histoire de débats scientifiques de première importance dans la constitution du savoir historique et anthropologique dans le Japon du XX^e siècle. La Corée se fait alors moins présente, mais on verra qu'elle se retrouve aux points névralgiques des discussions, lorsqu'il s'agit de définir l'identité nationale.

- 10 Arnaud Nanta (<http://cipango.revues.org/1126>) suit les débats qui animèrent les anthropologues, archéologues et généticiens, dans la recherche d'une définition raciale, ou ethnique, de la population japonaise. Dans la construction d'hypothèses qu'on constatera très contradictoires, la parenté avec d'autres peuples d'Asie, et en particulier celui, ou ceux, qui peuplent la péninsule coréenne, est un argument essentiel.
- 11 Tristan Brunet revient lui sur l'écriture de l'histoire de l'ère Shōwa, marquée par l'expansion japonaise en Asie, et les différentes tensions qui président la rédaction d'une histoire nationale. Dans le glissement qu'il décrit de la conscience historique au début des années de la Haute Croissance japonaise, considérer le caractère limité de la domination japonaise précédente et retrouver la Corée, et avec elle les autres pays d'Asie, comme des partenaires d'une histoire multipolaire n'est pas qu'une question d'historiens : c'est aussi un enjeu essentiel pour asseoir la lutte « pour la paix et la démocratie » (*Shōwashi*, 1955, cité in Brunet, <http://cipango.revues.org/1081>).

* * *

- 12 La parution de ce numéro 17 s'accompagne de deux nouveautés, dont l'une avait été annoncée dans le précédent éditorial : si *Cipango* compte bien rester une revue papier, cette dernière est désormais doublée d'une édition numérique. Les quatre dernières livraisons de la revue sont aujourd'hui consultables en ligne, sur le portail Revues.org (<http://cipango.revues.org>). La collection devrait progressivement être complétée afin que soit proposée à la consultation l'intégralité des numéros parus à ce jour. Cet énorme travail n'a pu être effectué que grâce au professionnalisme et à l'obstination d'Huguette Rigot. Qu'elle trouve ici l'expression de notre reconnaissance.
- 13 Ce recours au numérique nous a permis de faire avancer un projet déjà ancien au Centre d'Études Japonaises : la diffusion en anglais des recherches en langue française portant sur le Japon. Nous sommes ainsi heureux de vous annoncer la naissance de *Cipango — Japanese studies: English edition*, revue numérique proposant des dossiers thématiques s'appuyant sur des articles précédemment publiés en français, essentiellement dans *Cipango*. Le premier numéro, daté de 2012, comportera la traduction de quatre articles du dossier du *Cipango* n° 16 consacré à « Yanagi Sōetsu et au Mingei ». Notre revue affirme ainsi d'une façon renouvelée sa vocation de soutien et de promotion d'une recherche francophone exigeante.

NOTES

1. « L'Invention des "arts populaires" – Yanagi Sōetsu et le Mingei », *Cipango* n° 16, 2009, 280 p. <http://cipango.revues.org/179>.
2. Voir à ce propos le panorama dressé par Guillaume Carré dans « Les marges statutaires dans le Japon prémoderne : enjeux et débats », *Annales, Histoire, Sciences sociales*, « Les statuts sociaux au Japon », oct-déc 2011, n° 4, p. 955-976.

3. On peut évoquer comme point de repère en histoire la publication de la série *Penser à partir de l'Asie*, éditée par l'historien Mizoguchi Yûzô 溝口雄三, en 1993 et 1994 (*Ajia kara kangaeru* アジアから考える, Tôkyô daigaku shuppan-kai 東京大学出版会 7 volumes). Penser, voir, à partir de l'Asie... L'expression, lancée par l'historien du Japon moderne Kojima Shinji 小島晋治 (*Ajia kara mita kindai Nihon* アジアからみた近代日本, Akishobô 亜紀書房, 1978) est reprise dans le titre d'un nombre important d'ouvrages (histoire, anthropologie, sociologie) durant toutes les années 1990 et 2000. Elle semble connaître un certain désintérêt récemment.

4. Cf. Laurent Nespoulous, *Une histoire de la protohistoire japonaise*, Thèse de doctorat, Inalco, 2007, 501 p. + 130 p.